

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 1998 - 200 F



- Le camp tardenoisien de Tigny (Aisne)
- Un grenier à grains du II^e siècle à Amiens (Somme)
- Un atelier de potier mérovingien à Soissons (Aisne)

LA PRODUCTION CÉRAMIQUE DU FOUR DE PONT-L'ÉVÊQUE (OISE)

Marie-Christine LACROIX *

La céramique collectée lors de la fouille de l'atelier de Pont-l'Évêque (Oise) représente près de 40 kilogrammes (1). Les tentatives de remontages effectuées lors du stage archéologique de 1991 (Service archéologique de la Ville de Noyon), n'ont donné que peu de résultats. La céramique recueillie est très fragmentée et peu de formes complètes ont pu être reconstituées. De fait, elle n'était probablement pas en dépôt primaire dans aucune des couches fouillées. L'ensemble est très homogène et les tessons résiduels (haut Moyen Âge) ne sont qu'une demi-douzaine. Pour ces raisons, la céramique recueillie dans les deux ensembles fouillés - tessonnrière (121) et comblement de l'aire de chauffe d'un four (108, 111 et 112, 118 à 120, 125), a été considérée comme un seul lot (fig. 1 et 2). Autre facteur d'uniformité, tous les tessons ont subi une forte cuisson, proche du grésage. Cela est vraisemblablement dû à une surcuisson accidentelle, mais aussi au remploi des vases comme matériau de construction de four. La couche d'ocre (2) épaisse de 0,5 à 3 mm qui recouvre la plupart des tessons confirme cette utilisation. Un phénomène identique a été constaté sur les fragments de céramique du four du boulevard Carnot à Noyon (DESACHY, 1993, p. 39).

Après les essais de collage, les tessons ont été triés et pesés par catégorie morphologique (fig. 3). Le classement permet de mettre en évidence les types de vases produits dans le four. Ce tri a été complété par quelques observations sur les pâtes.

LA PÂTE

Les observations effectuées à l'œil nu sur les pâtes ont permis de constater une assez grande uniformité structurelle. L'argile utilisée provient fort vraisemblablement des environs immédiats. En effet, le Noyonnais dispose de nombreux affleurements de bancs d'argile sédimentaire sparnacienne, matière première idéale pour la fabrication de la poterie domestique.

Les inclusions sont à peine visibles à l'œil nu : elles sont composées de minuscules grains de quartz translucide et de grains rouges et noirs. Quelques gros grains de chamotte, de calcaire ou de scorie ont également été mêlés à l'argile.

Les couleurs sont, en revanche, très hétérogènes.

Elles varient du blanc au gris foncé, parfois sur le même fragment (fig. 4), mais la majorité des tessons se situe dans les nuances de beige-rosé. Les tessons appartenant à des pichets sont très facilement reconnaissables grâce à leur couleur gris foncé uniforme et à la glaçure externe, quasi systématique. Celle-ci, à l'origine verte, est devenue grise et boursouflée du fait de la chaleur intense (fig. 5). Il ne semble pas exister de différences perceptibles dans la nature de la pâte entre les oules et les pichets pouvant expliquer cette couleur grise. Il est possible que le potier ait délibérément choisi une atmosphère de cuisson réductrice pour ses pichets. L'hypothèse de la glaçure nécessitant une cuisson plus poussée n'est guère satisfaisante. En effet, certaines oules en sont aussi recouvertes bien que de façon plus hétérogène que les pichets.

LES TYPES DE VASES

LES OULES

La production majoritaire est celle des oules, c'est-à-dire des pots fermés sans aucune adjonction. Le comptage réalisé d'après le poids des types de lèvre permet d'évaluer la production de cette catégorie de vase à 85 % de l'ensemble (fig. 3). Les oules se subdivisent en deux groupes distincts : celui à lèvre en bandeau (90 %) et celui à lèvre en baguette (10 %).

Morphologie générale

L'analyse des pourcentages et de l'équivalent-vase - E.V. - (3) permet d'associer les fonds

(1) - Le mobilier de la tessonnrière 150 n'est pas comptabilisé, seuls deux vases ont pu être dessinés (pichets 150-1 et 150-2).

(2) - Argile riche en oxyde de fer employée comme liant.

(3) - Méthode qui consiste à évaluer "un nombre théorique de vases à partir de la circonférence des lèvres et des fonds. Tout vase complet représentant 360 degrés ou 400 grades, chaque fragment de col est estimé en fonction de l'arc qu'il représente" (DESBAT, 1990, p. 131).

* Service archéologique de la Ville de Noyon
Hôtel de ville BP 158
F - 60406 NOYON cedex

Niveaux	Poids en grammes	E.V cols en bandeaux	E.V fonds simples
111	14690	13,58	12,24
121	11340	13,14	14,10
118	8190	10,77	7,19
120	2660	3,24	3,38
119	1455	1,33	1,65
130	440	1,25	0,25
125	320	1,27	0,46
112	155	0,14	0
126	145	0,25	0
124	140	0	0
108	120	0,08	0
Total	39655	45,05	39,27

Fig.1 : quantité de céramique dans les différents niveaux archéologiques d'après le poids et l'Équivalent Vase (E.V).

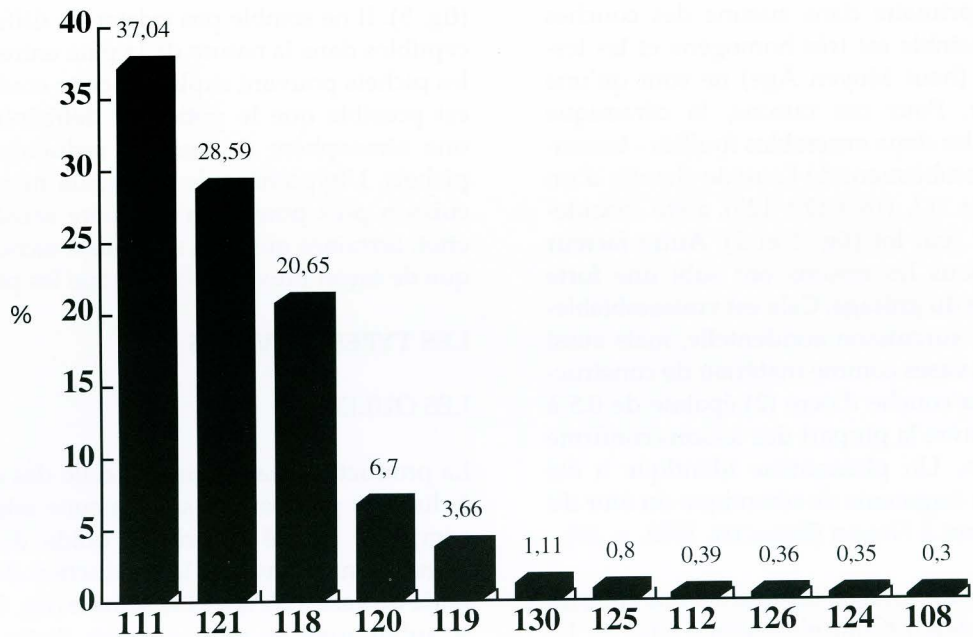


Fig. 2 : proportion de céramique dans chaque niveau d'après le poids.

Groupes morpholog. / Niveaux	cols en bandeaux	cols de pichets	autres cols	fonds simples	fonds pincés	panse	panse glaçurée	anses	poids total
108	10		10		40	60			120
111	1900	50	120	1450	480	9700	820	170	14690
112	10		10		20	100	10	5	155
118	1350		220	1150	240	4970	100	160	8190
119	220		60	230	5	900	10	30	1455
120	420		80	300	100	1680	20	60	2660
121	1940	1060	150	2650	350	4870	40	280	11340
124						140			140
125	130			80	50	60			320
126	20				120	5			145
130	130			30	20	260			440
total	6130	1110	650	5890	1425	22745	1000	705	39655
%	15,45 %	2,79 %	1,63 %	14,85 %	3,59 %	57,35 %	2,52 %	1,77 %	100%

Fig. 3 : poids en grammes de chaque groupe de tessons dans les différents niveaux selon le caractère morphologique.



Fig. 4 : la surface externe de ce fragment présente une différence de teinte liée à la cuisson (beige et grise) ainsi qu'un important dépôt d'ocre rouge.

« simples » aux cols en bandeau (fig. 1 et fig. 3). L'unique oule archéologiquement complète (fig. 6) confirme cette hypothèse. Le nombre obtenu avec des mesures en grades est de 45,05 E.V pour les cols en bandeau (fig. 7) et de 39,27 E.V pour les fonds simples (fig. 1).

Selon les estimations effectuées sur les plus gros fragments et les mesures prises sur l'oule complète, le rapport entre le diamètre maximum (4) et la hauteur totale est proche de 1, voire légèrement supérieur. Les oules ont donc une forme globulaire ou faiblement ovoïde. Le diamètre moyen à l'ouverture est de 12 cm environ.

Les lèvres

La mesure de la largeur des bandeaux, prise entre les deux arêtes saillantes, permet de constater que la hauteur de près de 90 % d'entre eux est comprise entre 20 et 25 mm, ce qui s'accorde à la largeur d'un pouce humain (fig. 8 et fig. 9). Cette dimension correspond à-peu-près au standard médian de

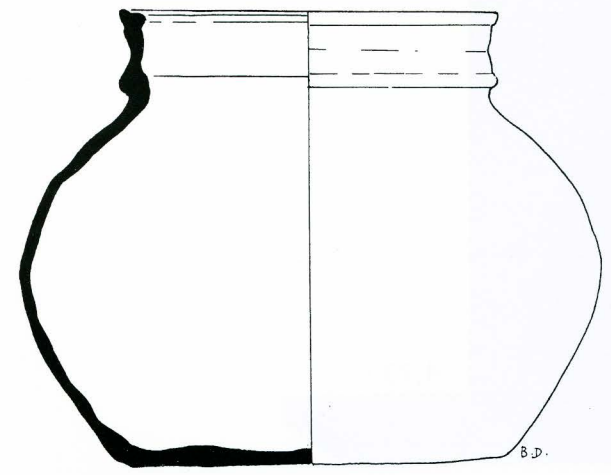


Fig. 6 : oule complète du niveau 121.



Fig. 5 : fragment de pichet à pâte grise recouvert d'une glaçure trop cuite

l'évolution de la lèvre en bandeau (NICOURT, 1986, p. 282-283). En d'autres termes, les bandeaux antérieurs (plus petits) et postérieurs (plus larges) pourraient avoir été façonnés de manière différente, avec plusieurs doigts ou l'arête d'un seul par exemple. Ainsi, la variation des lèvres en bandeaux au cours des siècles serait directement liée à la modification d'une technique de façonnage. Cette hypothèse ne doit cependant pas être érigée en principe car il ne s'agit que d'une moyenne qui subit de forts écarts. De même, les différences morphologiques sont notables : les arêtes sont parfois saillantes, parfois adoucies, le creux du bandeau est plus ou moins profond ainsi que le sillon du bord supérieur (fig. 10 et fig. 11). Le travail du potier étant artisanal, sa production est soumise à des variantes inévitables (DUFOURNIER, 1989, p. 10-11). De plus, la hauteur des bandeaux est logiquement proportionnelle à celle des vases qui en sont équipés (NICOURT, 1986, p. 282).

(4) - Extremum de panse.



Fig. 7 : partie supérieure d'une oule à col en bandeau.

Hauteur du col (en mm)	N.E.V	Proportions
10	175	1,02 %
11	0	0%
12	165	0,96%
13	0	0%
14	0	0%
15	0	0%
16	0	0%
17	0	0%
18	403	2,36%
19	201	1,17%
20	1745	10,24%
21	3192	18,73%
22	4090	24,00%
23	4096	24,00%
24	1289	7,56%
25	872	5,11%
26	141	0,82%
27	340	1,99%
28	0	0%
29	52	0,30%
30	217	1,27%
31	0	0%
32	0	0%
33	0	0%
34	57	0,33%
Total	17035	100%

Les lèvres du second type d'oule, déjà mentionné, ont une forme de baguette. Peu standardisées, ces lèvres peuvent être bombées, rectangulaires, droites ou inclinées vers l'extérieur, parfois munies d'une gorge interne. Elles sont rattachées à la panse par un col très court (fig. 12).

Les fonds

Les fonds dits « simples » ont été ainsi dénommés par opposition aux fonds agrémentés de languettes

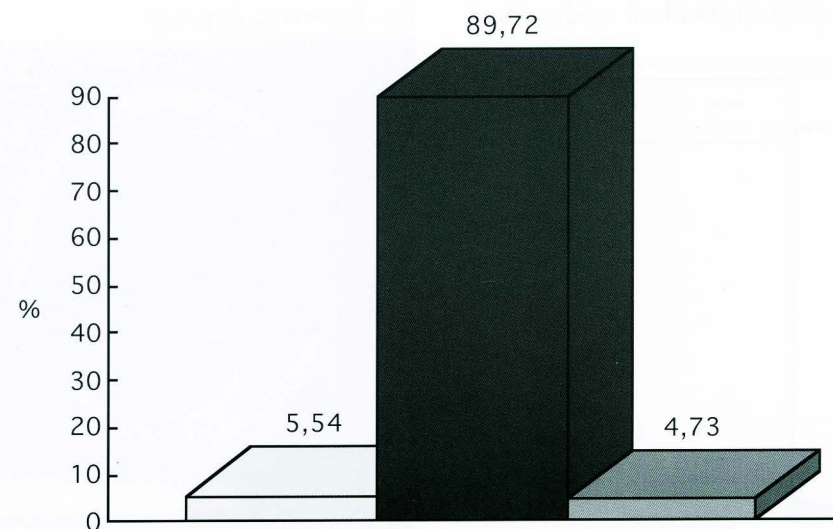


Fig. 9 : hauteur moyenne du col en bandeau d'après le N.E.V.

Fig. 8 : répartition des cols en bandeau selon la largeur d'après le nombre équivalent de vases (N.E.V.) en grades.

pincées (fig. 13 et fig. 14). Ces fonds simples peuvent être nettement convexes ou parfaitement plats mais jamais concaves. La part respective de ces deux types de fonds, plats ou convexes, n'a pas été précisément déterminée par le tri. Toutefois, l'impression générale est que les fonds bombés sont plus nombreux que les fonds plats.

LES PICHETS

À Pont-l'Évêque, la production d'oules, largement majoritaire, se complétait par celle de pichets dans une proportion de 15 % (fig. 3).

Les deux pichets complets (150-1 et 150-2) semblent tout à fait atypiques de la production globale et doivent être envisagés comme des prototypes ou amusement de potier (fig. 15). Il en est de même pour une dinette-pichet de 10-12 cm de haut. Cette pièce glaçurée (5) est morphologiquement similaire au pichet 150-1.

Morphologie générale

Le pichet de Pont-l'Évêque se caractérise par une forme globulaire légèrement ovoïde et un large bec verseur pincé (fig. 16 et fig. 17 n° 1). Bien qu'aucun vase ne soit suffisamment conservé, il semble systématiquement muni d'une anse plate à bourrelet inversé, diamétralement opposée au bec. Comme il a déjà été signalé, les pichets sont toujours recouverts de glaçure verte sur leur surface externe.

(5) - Ce vase a disparu peu après la fouille et n'a pu être dessiné.

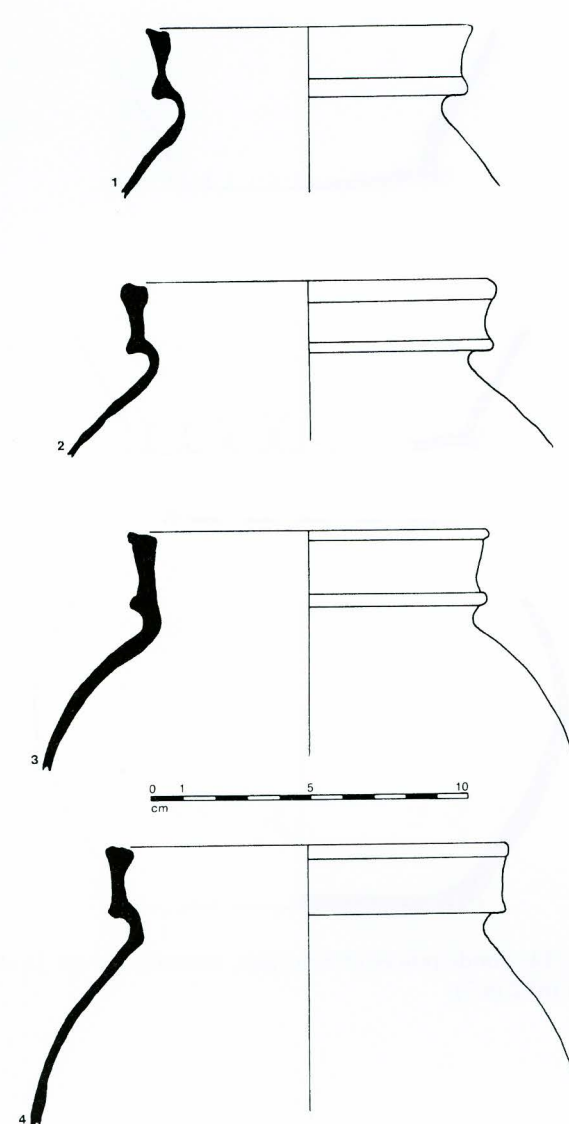


Fig. 10 : parties supérieures d'oules à col en bandeau, niveau 121.

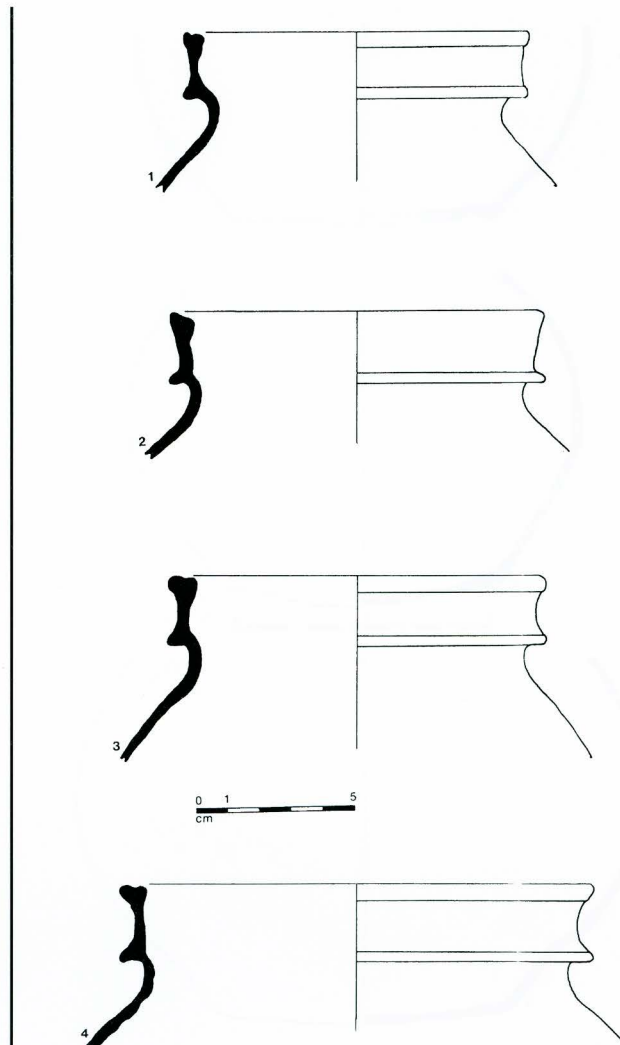


Fig. 11 : parties supérieures d'oules à col en bandeau, niveau 111.

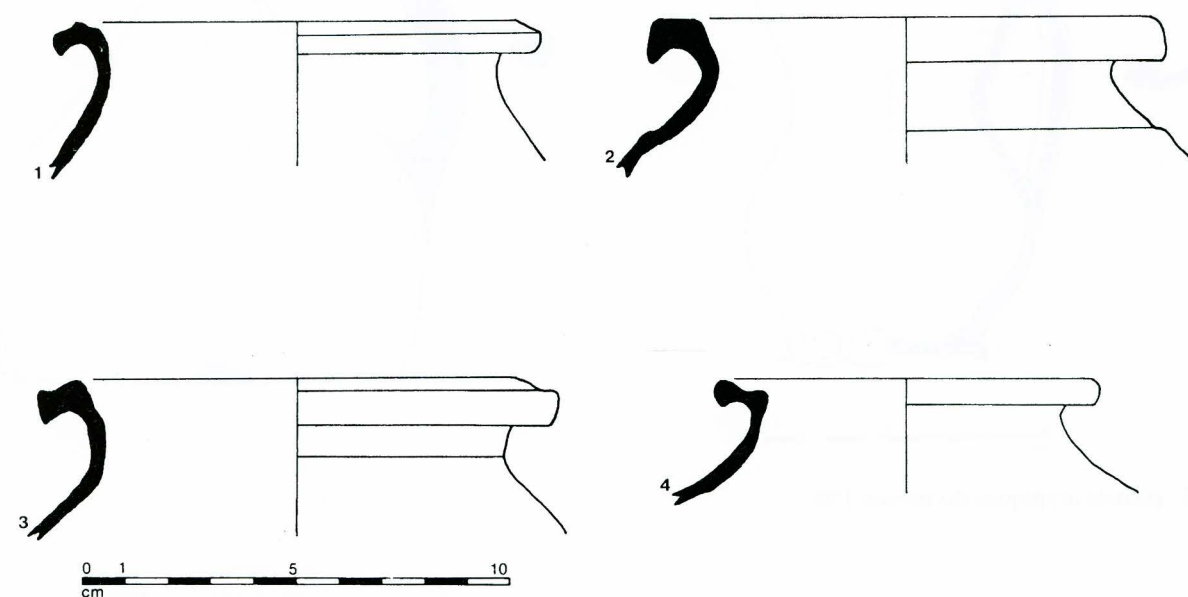


Fig. 12 : autres types d'oules, niveau 121 (n° 1 et 2), niveau 111 (n° 3 et 4).

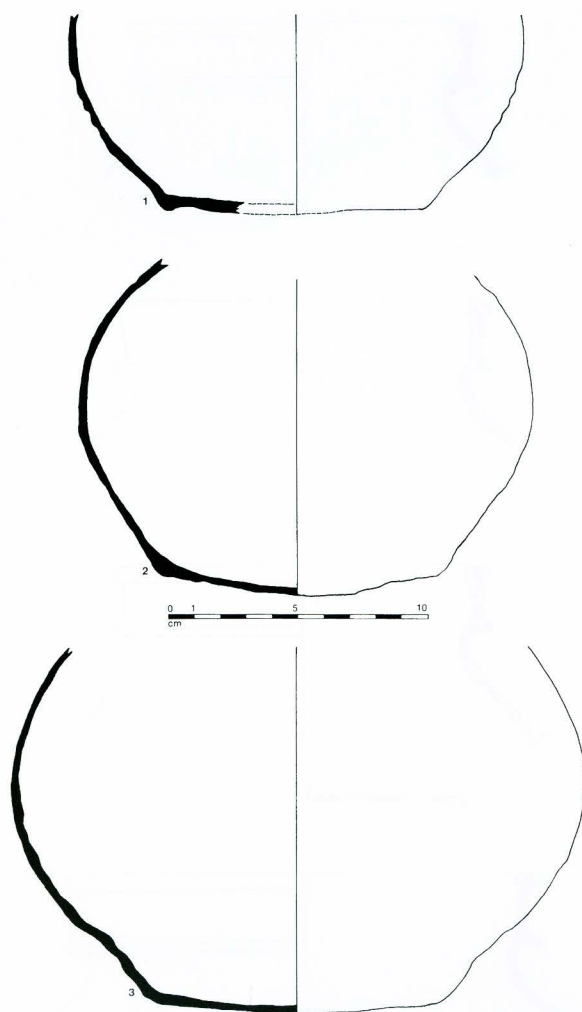


Fig. 13 : fonds bombés, niveau 121.

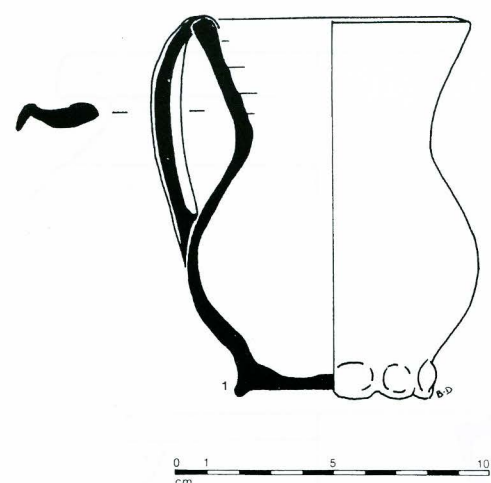


Fig. 15 : pichets atypiques du niveau 150.

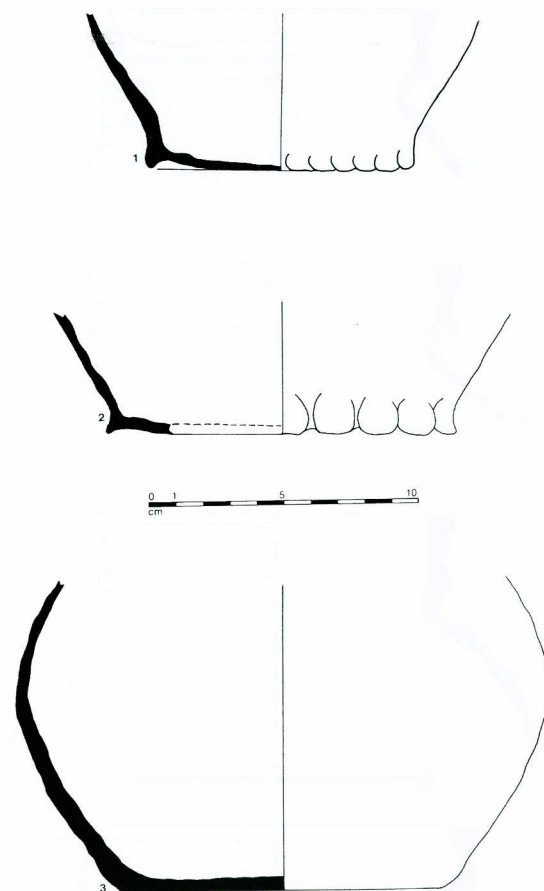


Fig. 14 : fonds pincés et fond plat, niveaux 126 (n° 1) et 121 (n° 2 et 3).

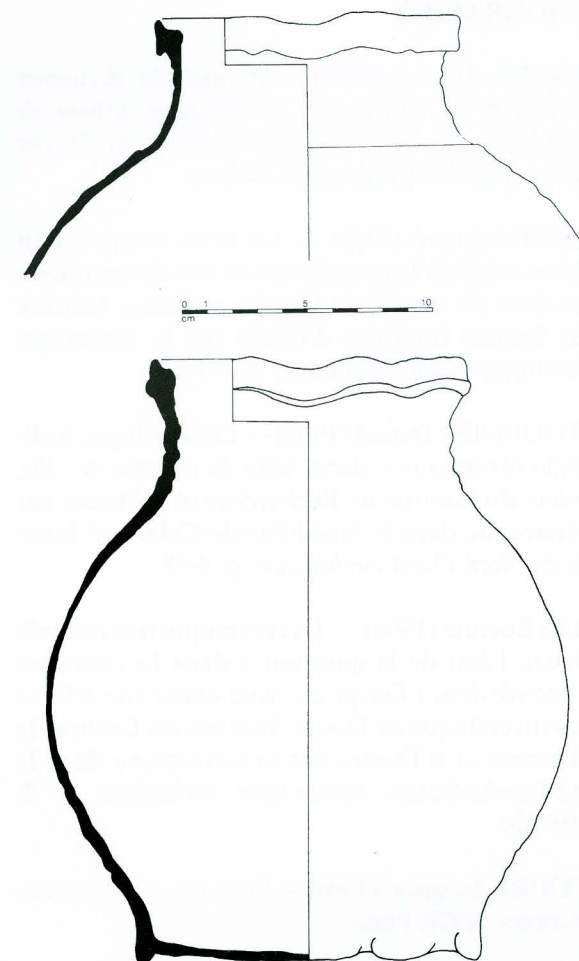
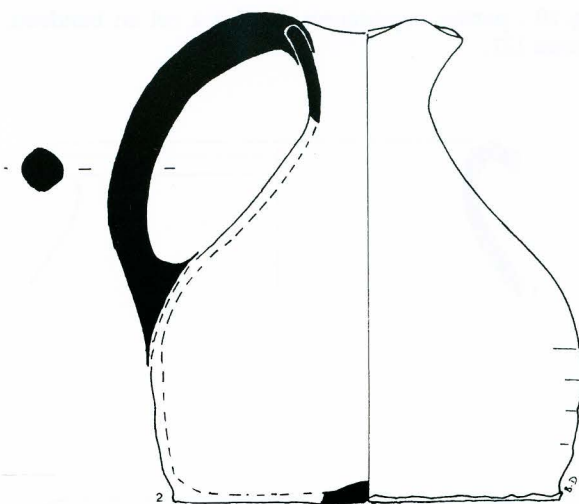


Fig. 16 : pichets à bec pincé du niveau 121.

Les lèvres

Les lèvres des pichets forment un petit bandeau d'environ 15 mm de hauteur qu'il n'est pas possible de confondre avec celui des oules. La déformation importante due au façonnage du bec verseur n'a pas permis de comptage en N.E.V. Les lèvres sont rattachées à la panse par un col court d'environ 40 mm, bien marqué et souligné de légères cannelures.

Les fonds

L'exemplaire presque complet disponible est équipé d'un fond légèrement bombé stabilisé par plusieurs petites languettes pincées. À l'instar des observations énoncées plus haut pour les oules, il apparaît logique d'associer ce type de fond aux pichets (fig. 14).

CONCLUSION

L'atelier de potier de Pont-l'Évêque, reconnu partiellement, témoigne d'une production médiévale homogène et relativement standardisée. Les tes-

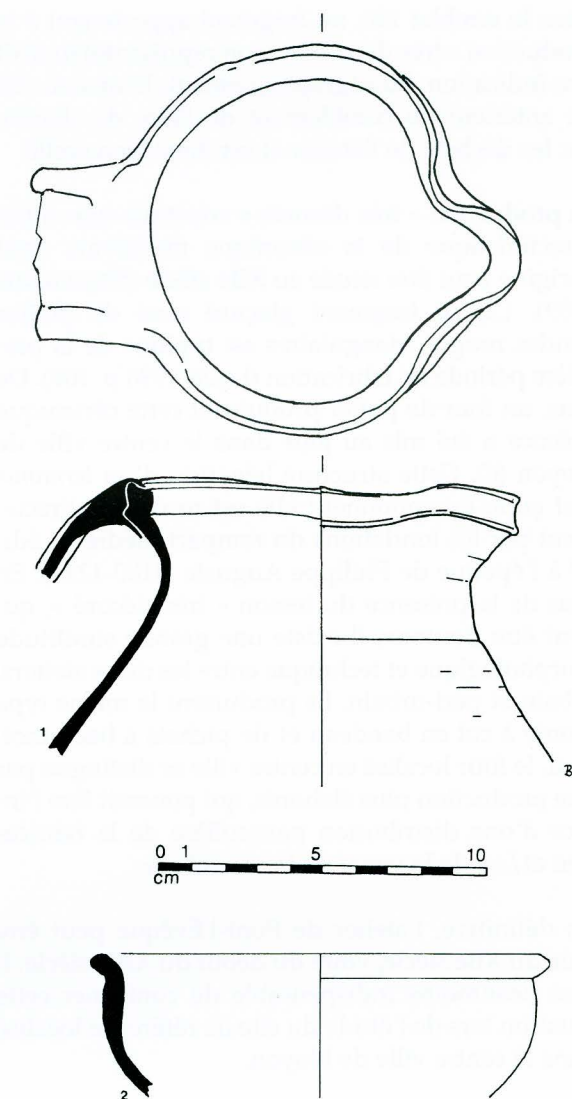


Fig. 17 : pichet à bec pincé, niveau 121 et coupelle glaçurée du niveau 119.

sons exogènes sont très rares et peu révélateurs (coupelle glaçurée, fig. 17 n° 2).

La datation précise de cet ensemble s'avère difficile en raison de l'absence d'indice monétaire ou de données historiques. De fait, il est nécessaire de recourir aux comparaisons.

L'oule à col en bandeau ne constitue pas un élément chronologique fiable en raison de sa fort longue période de production. Son aspect morphologique global et la hauteur moyenne du bandeau indiquent simplement une position médiane dans cette durée, soit les XIIe-XIIIe siècles.

À l'exclusion du fond pincé, le modèle de pichet produit dans l'atelier de Pont-l'Évêque peut être apparenté au type B. 11c défini par J. Nicourt (NICOURT, 1986, p. 126-127). À Paris, il est daté de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle (*op. cit.* p. 73 et 336).

Dans le remblai 120, un fragment appartenant à la production « très décorée » (non représenté) fournit une indication. Stratigraphiquement, le niveau 120 est antérieur au comblement de l'aire de chauffe par les déchets de l'atelier et est donc bien scellé.

La production « très décorée » constitue une entité caractéristique de la céramique médiévale dont l'origine peut être située au XII^e siècle (VERHAEGHE 1989). Or, ce fragment glaçuré orné de petites bandes rouges triangulaires est typique de la première période de fabrication (LOUIS 1996 p. 109). De plus, un four de potier produisant cette céramique précoce a été mis au jour dans le centre ville de Noyon (6). Cette structure bénéficie d'un *terminus post quem* exceptionnel : elle est recoupée directement par les fondations du rempart médiéval édifié à l'époque de Philippe Auguste (1180-1223). En plus de la présence du tesson « très décoré », qui peut être douteux, il existe une grande similitude morphologique et technique entre les deux ateliers, urbain et péri-urbain. Ils produisent le même type d'oule à col en bandeau et de pichets à bec pincé. Seul, le four localisé en centre ville se distingue par une production plus élaborée, qui pourrait être l'indice d'une distribution particulière de la fabrication et/ou de la vente de la céramique.

En définitive, l'atelier de Pont-l'Évêque peut être daté du XII^e siècle, voire du début du XIII^e siècle. Il sera néanmoins indispensable de confirmer cette datation lors de l'étude du site de référence localisé dans le centre ville de Noyon.

(6) - Site boulevard Carnot, résidence Gilles de Lorris, fouille 1992.

BIBLIOGRAPHIE

DESACHY Bruno (1993) - *Minutes du document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain de Noyon, état des données archéologiques sur le site urbain, rapport reprographié*, Noyon.

DESBAT Armand (1990) - « Les bons comptes font les bons amis ou la quantification des céramiques » dans *Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, travaux de la Société française d'Étude sur la céramique archéologique gallo-romaine, p. 131-134.

DUFOURNIER Daniel (1989) - « Céramologie, technologie céramique » dans *Actes du colloque de Lille*, Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, n° hors-série de *Nord-Ouest Archéologie*, p. 9-17.

LOUIS Étienne (1996) - « La céramique très décorée à Douai, l'état de la question » dans *La céramique très décorée dans l'Europe du Nord-Ouest (Xe-XVe s.)* Actes du colloque de Douai, Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, *Nord-Ouest Archéologie*, n° 7, p. 105-120.

NICOURT Jacques (1986) - *Céramiques médiévales parisiennes*, JPGF, Paris.

VERHAEGHE Frans (1989) - « La céramique très décorée du bas Moyen Âge en Flandre » dans *Actes du colloque de Lille*, Travaux du Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, n° hors-série de *Nord-Ouest Archéologie*, p. 19-113.